

Témoignage d'une femme des Premières Nations

Je marche avec mes mocassins dans la voie rouge.

Kuei! Bonjour!

Je me nomme Jeanne-d'Arc Vollant ou en innu Shan dak Puana. Je suis membre de la communauté innue de Uashat mak Mani utenam, située à Sept-Îles. Depuis deux ans, je travaille à Uashat pour l'Institut Tshakapesh, un organisme régional qui regroupe huit communautés innues. Je vis en milieu urbain depuis 36 ans. Voilà le paradoxe de ma vie! Même si les Autochtones détiennent des statistiques olympiennes des taux de suicide, de pauvreté, d'alcoolisme, de violence conjugale ou d'abus sexuels, et permettez-moi de ne pas continuer, il est possible de s'en sortir en reprenant du pouvoir sur sa vie. Je vous invite donc à entrer dans mon cercle de vie.

Selon nos traditions, la voie rouge représente un ensemble de valeurs, de croyances, de comportements et de capacité amenant une personne à créer un monde auquel nous voulons appartenir.

À l'Est, les premières phases de ma vie

Je suis née dans la douleur historique. Dès ma naissance, j'ai été rejetée, numérotée, stigmatisée et abandonnée dans une quelconque crèche de Québec. Je n'étais qu'un accident issu de la chair de ma mère. Pendant dix-huit mois, j'ai vécu sans amour maternel au sein de ce lot d'enfants. À bas mon identité! Celle-ci se résumait par mon nom fictif : Léontine Parent. J'étais devenue une enfant sans racines biologiques; je ne savais pas d'où je venais. Mais la vie m'a donné une chance inouïe, puisque j'ai été adoptée par une famille merveilleuse de Pessamit. Non seulement j'étais un bébé innu, mais j'ai été adoptée par une famille innue.

Au Sud, ma jeunesse - ma croissance intellectuelle

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours vécu dans la discrimination. Ma mère travaillait au sein des familles bien nanties de Baie-Comeau comme femme de ménage. Nous vivions cloîtrées dans un coin de cette fabuleuse maison. Je n'avais pas le droit de m'aventurer dans

les autres pièces. Ma mère ne savait ni lire ni écrire, mais c'était une femme brillante et astucieuse. Déjà dans mon jeune âge, j'avais des aptitudes pour l'étude et mes parents valorisaient l'éducation. Pour ma mère, l'instruction était un des moyens permettant de sortir du cycle de la pauvreté et d'accéder à un travail motivant. Je m'appliquais donc à être une bonne écolière. J'ai étudié avec des religieuses jusqu'en 6^e année, Ce fut une période d'endoctrinement religieux que je qualifierais de difficile, mais j'avais le soutien de mes parents. Lorsque je revenais de l'école, je me souviens que la table était prête pour que je fasse mes devoirs et étudie mes leçons. J'ai continué mes études secondaires à Ragueneau. Cette période de ma vie fut pénible, car nous, les jeunes Innus, étions confrontés quotidiennement au racisme, à la discrimination, aux stéréotypes, aux bagarres entre Innus et élèves résidents de cette municipalité. Puis, je me suis retrouvée dans une école secondaire de Baie-Comeau. Toujours la même histoire : racisme, stéréotypes tant à l'école que dans les maisons où nous vivions comme pensionnaires du dimanche soir au vendredi après-midi. Nous vivions de l'exclusion dans ces familles car nous ne mangions jamais en même temps que leurs membres. C'est là que j'ai appris à me faire une carapace, à lutter pour l'égalité et contre l'injustice sociale.

À 16 ans, j'étais enceinte. J'ai eu ma première fille à 17 ans et, grâce à ma mère, je suis retournée aux études pour finir ma 5^e secondaire. Ensuite, j'ai étudié au CEGEP de Jonquière. J'ai un bon souvenir de Jonquière, car je vivais moins de racisme : cette ville était ouverte à la diversité culturelle. J'ai fait des études à l'Université Laval pendant deux ans jusqu'à la naissance de mon 2^e enfant. À 24 ans, j'avais deux enfants et un conjoint avec un travail saisonnier. J'ai alors décidé d'arrêter d'étudier et de travailler. Cet arrêt ne m'a pas été bénéfique, car c'est là que commence mon escalade de polytoxicomane. Je travaille pour des organismes innus et j'ai un bon salaire. Je reviens ensuite à Baie-Comeau et retourne aux études en techniques de bureau au CEGEP de cette ville. En 1991, je me marie. Mes enfants sont alors âgés de 15, 8 et 2 ans. Mes problèmes personnels prennent de plus en plus d'ampleur. Je perds le contrôle de ma vie personnelle.

À l'Ouest, mon âge adulte – phase d'introspection

*Tshiuetin*¹ est au cœur de mon parcours de vie. Je ressens un grand vide au plus profond de mon être. Je suis devant **RIEN**. C'est une période de grande noirceur...

¹ Tshiuetin – Vent du Nord

C'est à ce moment que je prends la décision de me sauver de mes mondes parallèles. En effet, je suis une femme battue et pour affronter mon quotidien, je dois m'appuyer sur des béquilles dérisoires. Je suis une polytoxicomane. Je bois et je « sniffe » pour noyer ma souffrance. Je suis incapable de voir ma réalité. Je suis comme un *mashk*^{u2} d'hiver... qui a hiberné pendant une décennie !

La roue du temps tourne, un nouveau cycle s'amorce. Une décision s'impose. Je quitte mon mari avec enfants et valises, laissant tout derrière moi. Ce jour-là, j'ai dit **NON** au matériel et adhéré à la simplicité volontaire. C'était le prix à payer pour avoir la garde légale de mon fils *Upikanis*, mais aujourd'hui, je suis sans regrets. J'arrive à Sept-Îles et veux retrouver mes racines biologiques et culturelles, car je suis une *Innu*³ de béton. J'ai "portagé" de ville en ville dans le grand territoire du Québec. Mon voyage prend fin ici. Mon toboggan est léger de souvenirs palpables, mais chargé de lourdes souffrances.

Cette période de transition fut bénéfique pour moi. J'ai divorcé d'un homme violent. J'ai dit **NON** à cet amour impossible après plusieurs années de rêves brisés. Moi, *Shan dak*, j'ai repris du pouvoir sur ma vie. J'ai renoncé à l'alcool et, quatre ans plus tard, à la drogue. Bravo à moi ! J'ai de plus apprivoisé la solitude. Encore aujourd'hui, j'ai le sentiment de vivre libre, j'ai pris mon envol. Selon la médecine des animaux, je suis un aigle. *Mitshishu*⁴ m'offre l'occasion de m'élever au-dessus des banalités de la vie quotidienne. Cette spiritualité fait partie intégrante de mon univers et m'a guidée dans mon cheminement personnel.

Grâce à ma formation académique, j'ai eu la chance de changer d'employeur et de carrière. J'ai travaillé en relation d'aide, et ce, par choix personnel pendant quatre ans. À 51 ans, j'ai enfin terminé mon Baccalauréat ès Arts et je poursuis toujours mes études de 2^e cycle pour l'obtention d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en éthique de société avec l'Université de Chicoutimi. Parallèlement, en formation continue, je fais une Maîtrise en gestion et développement des organisations avec l'Université Laval à Baie-Comeau. Je réalise mes rêves, car je suis la seule instigatrice de ma destinée.

² Mashk^u - ours

³ Innu- être humain – une femme

⁴ Mtishishu - aigle

Au Nord, début de ma phase d'ancienne

Pour remercier *Tshishe Manitu*⁵, je consacre mes temps libres à des causes humanitaires. Je suis impliquée politiquement au niveau national avec Québec Solidaire où je suis responsable de la Commission thématique des droits des peuples autochtones ; dans la région de



Duplessis, je suis la porte-parole des groupes de femmes et des autochtones. De plus, je siège comme administratrice à la Société d'aide au développement des collectivités de la Côte-Nord. J'ai participé à l'implantation de deux centres de groupes de femmes : le Centre d'hébergement Tipinuaikan pour femmes et enfants de la nation innue vivant de la violence conjugale ainsi que le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel où une femme innue a été engagée.

Aujourd'hui, j'ai une paix du cœur et j'aspire enfin à mon **mieux-être**. Je construis mon bonheur à tous les jours. Et je dis **OUI** à la vie. Présentement, je travaille sur un projet collectif d'écrivaines innues sous le mentorat de madame Francine Chicoine sur le Haïku-Innu. Nous sommes en processus de création littéraire et j'espère que nous publierons notre livre au solstice d'été 2011.

Ce témoignage s'adresse à tous les enfants adoptés de toutes les communautés autochtones. Je vous livre mes états d'âme face à mon vécu tel que je l'ai perçu et que je le perçois encore, ici et maintenant. Mon parcours atypique doit donner de l'espoir à toutes les femmes autochtones qui souffrent, dans

⁵ Tshishe Manitu – Le Grand Esprit, le Créateur

leur vie, de problèmes reliés à la violence, à l'alcool et à la drogue. Ma vie professionnelle s'est déroulée hors communauté ou dans les communautés autochtones selon les défis qui se présentaient. Même confrontées à une discrimination structurelle, nous, femmes autochtones, devons croire coûte que coûte à notre potentiel féminin. Jusqu'à présent, mes convictions personnelles ont guidé ma vie.

Même si je suis perçue comme une marginale, excentrique, extravagante et militante par certaines personnes de mon entourage, cela ne me dérange plus, car moi, je m'aime telle que je suis maintenant. Je suis une femme engagée tant à l'intérieur de ma communauté qu'à l'extérieur. Ma participation citoyenne donne un sens à ma vie personnelle. Je donne aux autres mes savoirs, mes connaissances et mon expertise, car la vie a été très généreuse pour moi malgré mon parcours atypique.

J'aspire à vivre une vieillesse sereine jusqu'à mon dernier souffle en continuant ma participation citoyenne, en travaillant comme consultante et surtout en écrivant intensément, passionnément afin de réaliser une partie de mon rêve : devenir une poétesse innue, connue et reconnue. Je crois que l'âge ne doit pas entraver nos objectifs personnels, car, selon moi, nos objectifs sont des leviers de motivation et de sagesse qui viennent avec l'âge et l'expérience.

Financièrement, je recevrai peu d'argent à la retraite, car j'ai travaillé de façon sporadique. Ce n'est pas tellement important pour moi, car je désire faire de la consultation à temps partiel en choisissant les contrats qui seront en lien avec mes valeurs et mes convictions personnelles.

Je serai toujours une militante féministe innue.

Nin Shan dak Puana – Jeanne-d'Arc Vollant de Uashat mak Mani utenam

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Nin Shan dak Puana', written in a cursive style.